

Le tourisme commence à prendre de l'ampleur dans la commune d'AMBANO à cause de l'existence du geyser d'eau minérale à Vatoranga , Fokontany de Tsaramandroso . Notons aussi l'existence du complexe hôtelier NY ANTSAHA qui se trouve dans le fokontany de Tsarafara , un domaine de 6 hectares . Ce complexe hôtelier fut créé en 2000 . Il a été opérationnel pendant les fêtes de paques 2003. Le coût de location d'un bungalow est de 150 000 fmg la nuit et peut aller jusqu'à 400 000 fmg la nuitée . La commune est un lieu de ralliement des gens en quête de distraction et de loisirs avec son complexe hôtelier capable d'accueillir des touristes et même des locaux qui sont avides de défoulement avec ses bungalows et son célèbre restaurant .

Les touristes y affluent car le complexe hôtelier est surtout un lieu de détente destinée pour toute la famille . Les gens s'y rendent , la durée d'un week-end ou durant les jours fériés comme Pâques et Pentecôte . L'existence du geyser d'eau minérale à Vatoranga , fokontany de Tsaramandroso contribue peu à peu au développement de la commune . Mais la voie d'accès à ce lieu nécessite beaucoup d'entretien ; c'est ce qui freine l'aménagement et le développement de ce site .

Notons qu'à Andranomandevy , dans le fokontany de Manampisoa , se trouve une source d'eau gazeuse que les autochtones nomment « Rano visy » .C'est un lieu où les gens pratiquent les rites et les cultes ancestrales.

En ce qui concerne les infrastructures sportives, la commune possède 9 terrains de football dont celui d'AMBANO qui est en très mauvais état.

Et pour le basket ball, la commune possède 5 terrains et celui d'AMBANO est bitumé.

Concernant le handball, elle en possède 2 terrains, l'un à Ambano et l'autre à Tombotsoa.

Et enfin le volley ball, elle en possède également 2, l'un à Ambano et l'autre à Tombotsoa.

La promotion des activités sportives est encore mise à l'écart dans cette commune, car les sportifs natifs d'Ambano sont encore pris dans les différentes activités agricoles et dans l'élevage.

Chapitre VIII : Les faiblesses de la commune :

Les faiblesses économiques rencontrées dans cette zone peuvent être classées en trois catégories: les faiblesses techniques, les faiblesses économiques, et les faiblesses d'ordre social.

Les faiblesses techniques :

Les problèmes techniques liés à la production constituent un obstacle majeur pour les conditions de développement de la commune et surtout des paysans.

Ces obstacles, qu'ils soient minimes ou majeurs, ne doivent pas être négligés.

Les analyses des différentes structures de la commune, effectuées dans la partie précédente, laissent déjà entrevoir, dans l'ensemble, les problèmes techniques auxquels cette commune est confrontée. Il est permis de penser que ces problèmes entravent le développement de cette localité.

Les principaux problèmes techniques liés à la production: l'absence de centre d'approvisionnement, l'insuffisance d'appui technique, le manque de ressources financières de la commune, la paupérisation de la population, les problèmes de l'agriculture. Les suggestions d'amélioration seront avancées par ordre de priorité afin d'améliorer la situation présente et surtout pour promouvoir son développement futur.

1.1 Absence de centre d'approvisionnement :

Les centres d'approvisionnement sont des points de vente des intrants nécessaires à l'élevage et à l'agriculture. Ils apportent leurs contributions aux Communes ou ils sont implantés avec leurs recettes et aident les paysans en se rapprochant d'eux. Les produits dans ces centres sont :

- pour l'agriculture : des semences, des engrais, des pesticides, des outils (bêches, râteaux, brouettes,...).
- pour l'élevage : des provendes (aliments pour les animaux), des médicaments (produits phytosanitaires)

Le tableau n°31 donne les prix des intrants vendus par ces centres en 2004

Tableau n° 31 : Les prix des produits dans les centres d'approvisionnement

Agriculture		Elevage	
Nom	Prix	Nom	prix
Semences	500 – 4 500 fmg	Proviendes	7 000 FMG /kg
Engrais – chimique - organique	20 000/ Kg 4 000 / Kg	Produits phytosanitaires	3 000 – 50 000 fmg
Pesticides (D6)	56 000/Litre		
Outils -brouette - bêche	125 000fmg 25 000 fmg		

Source : FAFAFI (Fanentanana Fambolena sy Fiompiana) Antsirabe I

Les prix pratiqués par ces centres d’approvisionnements sont de loin inférieurs à ceux pratiqués par les vendeurs particuliers sur le marché. Or, la Commune d’Ambano ne peut pas profiter de ces avantages, elle n’est pas dotée d’un tel centre, ou que ces centres sont quasi innexistants.

1.2 Insuffisance d’appui technique :

L’appui technique a pour objectif d’améliorer le système de culture dans les communes. Il est dispensés par les agents de la DRDR (Direction Régionale du Développement Rural). Mais le problème qui se pose est le suivant : le service du DRDR ne peut pas fournir aux paysans ses services, faute de techniciens, plus précisément de techniciens de terrain pour le renforcement des capacités des paysans.

Pour combler cette lacune, la commune fait appel à des Organisations Non Gouvernementales (ONG) pour leur octroyer des formations par le biais des responsables des zones.

1.3 La paupérisation de la population :

La pauvreté caractérise la population de la commune, si bien que depuis 1991 les ménages ne peuvent plus se permettre d’acheter des intrants agricoles modernes, il en est de même pour les médicaments, d’où le recours à la médecine traditionnelle. De plus, ils se trouvent dans l’incapacité de payer les frais occasionnés par la scolarisation de leurs enfants, d’où le faible taux de scolarisation. Il est évident qu’aucun projet de développement ne peut être réalisé sans la participation effective de la population concernée. Dans le cas de la localité étudiée, les habitants sont confrontés à de multiples problèmes les empêchant de participer à tout projet de développement.

1.4 Les problèmes propres à l’agriculture :

La quasi-totalité de la population vit de l'agriculture, dans ce secteur, de nombreuses difficultés entravent le développement de la production. Pour la riziculture, le système de métayage, qui attribue le tiers de la production revient aux propriétaires de rizières, défavorise les riziculteurs. Les 2/3 restants sont insuffisants pour satisfaire les besoins d'autoconsommation et les besoins monétaires des métayers. Ces derniers se trouvent dans l'obligation de vendre la totalité de la part qui leur revient. Ainsi, ils doivent acheter du riz à des prix de loin plus élevés par rapport aux prix auxquels ils ont écoulé leur production, durant la période de soudure. La production ne peut pas augmenter. Les anciennes terres appauvries en éléments nutritifs ont besoin d'intrants supplémentaires comme les engrais chimiques. Mais ces derniers étant trop chers, les paysans ne peuvent alors qu'exploiter des nouvelles terres. Or, leurs superficies sont limitées dans la localité. Enfin, en raison de la faiblesse de leur pouvoir d'achat, les paysans sont assez réticents quant à l'application de méthode culturelle moderne trop onéreuse.

Quant aux autres cultures vivrières, les paysans cultivent un peu de tout, mais en faible quantité et la production est principalement destinée à la vente. Soulignons que cette activité disparate ne leur rapporte pas assez d'argent, d'où le manque de ressources pour l'achat de nouveaux matériels. Par ailleurs, les produits maraîchers et fruitiers sont destinés essentiellement à être vendus dans les marchés, que ce soit dans la capitale ou à Antsirabe même.

Un problème qui limite également le développement des activités agricoles est le feu de brousses, les reboisements sont anéantis par les feux de brousse perpétrés par certains malintentionnés et fauteurs de troubles ou tout simplement par besoin de pâturages pour le cheptel bovin ou de terres nouvelles pour les cultures.

1.5 Problème lié à l'élevage :

Le développement de l'élevage se heurte au problème d'insuffisance de poste vétérinaire. Il n'existe qu'un seul poste sur l'ensemble de la commune. Or, la superficie de la commune est vaste, environ 157 km². Ainsi, la campagne de vaccination des animaux est insuffisante. Selon l'enquête dans le fokontany d'AMBANO, il n'existe pas des médicaments pour animaux, comme le Dovenix pour les zébus par exemple. Cette insuffisance de soins pour les animaux n'encourage pas les gens à développer l'élevage. La seule culture agricole ne suffit pas pour promouvoir leur activité agricole.

2- Les faiblesses économiques :

La production n'est jamais autoconsommée à 100%. Celle-ci est souvent répartie dans deux postes: la vente et la consommation. En général, le niveau de production des paysans est déterminé par deux paramètres, à savoir : les surfaces cultivée et l'utilisation d'engrais. La possibilité pour chaque famille paysanne de vendre un surplus de production.

2.1 Des revenus essentiellement agricoles :

Tableau n°32 : Les revenus annuel des paysans selon le type de familles

Types de culture	Famille n°1 Riche		Famille n°2 Moyenne		Famille n°3 Pauvre	
	Superficie (are)	Revenus fmg	Superficie (are)	Revenus fmg	Superficie (are)	Revenus fmg
Riziculture	250	1.350.000	63	189.000	38	114.000
Arachide	80	300.000	40	150.000	20	75.000
Pomme de terre	225	462.000	120	231.000	60	155.000
Patate douce	3	19.200	2	128.000	2	128.000
Haricot	5	50.000	1	10.000	1,5	15.000
Manioc	225	275.000	80	26.000	30	36.000
total		2.456.200		734.000		407.800

Source : Enquête auprès de différentes familles en 2004

Le tableau n°32 montre les revenus de trois familles dans le village d'Imamokely dans le fokontany de Tsarafara. Les dépenses pour les besoins quotidiens sont les plus élevées dans une famille. Selon encore le tableau n°32 , la famille 1 dépasse son seuil de saturation et dispose d'une liquidité relativement importante par an, ce qui lui permet de satisfaire ses besoins quotidiens et d'investir dans son exploitation. Pour les familles 2 et 3 qui se trouvent en dessous du seuil de saturation, une compensation financière est alors nécessaire afin de permettre à ces paysans de gagner plus ou moins leur vie et de subvenir à leurs besoins. Ce

qui demande un effort supplémentaire. Le salariat agricole ou l'endettement en constitue les principales solutions.

Par conséquent, une certaine dépendance s'établit naturellement entre les supposés «défavorisés» et les « riches ».

2.2 Le revenu rizicole. un atout limité :

En tant que source principale de revenu , le riz supporte en quelque sorte une grande partie des dépenses familiales. La comparaison des prix pourrait aider à comprendre que ce revenu n'est pas tout à fait un moyen valable, pour faire face aux éventuelles évolutions de prix: le prix du paddy est passé de 1.750 FMG à 3.500 FMG soit un accroissement de 100% en 2004. Durant cette même période, le prix du pétrole a évolué de 1.000 à 2.500 FMG, soit un accroissement de 150%, et pour le sucre, le prix varie de 2.000 à 4.500 FMG, soit 125% d'augmentation.

Ainsi, devant l'inflation, les gains de la vente du riz n' arrivent pas souvent à suivre les prix galopants des produits de première nécessité et sans doute des autres produits. Cela explique donc la dégradation du pouvoir d'achat de la majorité des familles paysannes.

2.3 La période de soudure, une situation incontournable :

La disponibilité en aliments est l'élément principal de la subsistance. En se référant à la consommation normale de riz estimée à 220kg par an, par habitant publiée par la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) la consommation des paysans de notre zone d'étude a un niveau supérieur : elle atteint 221,51kg de riz. Mais dans la réalité, la plupart des paysans vivent en dessous de la normale car les rizières sont inégalement réparties et leur taille est exiguë pour beaucoup de familles paysannes.

Le riz est en même temps un objet principal de vente et une garantie de prêt, cependant, ce produit est facilement épuisé. Par conséquent, il est difficile de satisfaire le besoin familial. La diminution de la ration ou la privation s'impose alors durant quelques mois (1 à 5 mois ou plus). Pendant ce laps de temps, le riz est complété, voire remplacé par du manioc. Par ailleurs, le prix du riz augmente pendant la période de soudure selon la loi de l'offre et de la demande : moins il y en a, plus le prix augmente.

La possibilité d'étendre l'activité agricole est limitée. Par suite de l'insuffisance de moyens financiers, les paysans ne peuvent pas réaliser de projets d'envergure dans le cadre de l'agriculture marchande. Ces paysans sont également exploités par les collecteurs qui achètent leur riz à des prix relativement bas pendant la récolte. Or, la vente d'une partie de la

production reste obligatoire pour eux. Le riz étant considéré comme un moyen pour disposer d'une liquidité facile, même si cela se fait au détriment des paysans, seuls les collecteurs ou les grands riziculteurs peuvent considérer la riziculture comme base de l'économie marchande. Par ailleurs, les collecteurs peuvent aussi spéculer sur d'autres cultures, en particulier le manioc. Toutefois, les calculs de bénéfices fondés sur le coût d'installation et le prix de vente des produits, peuvent aider les paysans à choisir le type de culture qu'ils doivent développer en même temps que le riz.

2.4 Le faible niveau de vie de la population :

La vente du paddy ou du riz pilonné procure des sources de revenus à la population. En outre, la population pratique l'élevage de porcins, de volaille et de bœufs, et les animaux sont vendus en cas de nécessité. En général, les ressources monétaires ne parviennent que dans une faible mesure à combler les lacunes, car l'agriculture est destinée en priorité à l'autosubsistance. De ce fait, il est évident que la consommation paysanne est faible par rapport à ce qu'elle devrait être, car les récoltes vendues sont aussi de moindre quantité. C'est le cercle vicieux du sous-développement

Le tableau n°33 présente la structure des dépenses d'une famille moyenne

Le tableau n°33 montrant les dépenses d'une famille moyenne

Eléments divers	Dépenses en pourcentage (%)
Alimentation	44,3
Entretien des matériels agricoles	23,4
Education, Santé, Transport	10
Fêtes familiales	11
Impôts	11,3
Total	100

Source : Enquête de l'auteur

Ce tableau montre l'importance des dépenses en matière d'alimentation: 44,3% des revenus sont destinés à l'alimentation. Toutefois, l'enquête a permis de constater que la sous-alimentation règne dans cette Commune.

En second rang les achats pour l'entretien de matériels agricoles. Cela veut dire qu'une grande partie des revenus de la population est destinée à la préparation et à la réalisation des activités agricoles: 23,4% sont destinés aux cultures et l'élevage et le reste 11,3% sont destinés pour payer les impôts et 11 % est réservé aux fêtes familiales. Les dépenses sociales: éducation, santé, transport mobilisent les 10% des revenus du paysan .

3- Les faiblesses d'ordre social :

Les problèmes d'ordre social englobent les problèmes sur le plan sanitaire, le domaine de l'éducation et l'habitat. Sur le plan sanitaire, la commune reste tributaire de l'état d'insuffisance chronique des moyens financiers du pays et notamment du Ministère de la Santé. Le crédit alloué à ce dernier n'a jamais dépassé les 6% du budget général de l'Etat depuis 1980 jusqu'à nos jours⁵. Ainsi, alors que le nombre de malades augmente d'une année à une autre, les infrastructures de base ne s'améliorent guère.

La vétusté des matériels aggrave la situation sanitaire de la commune. Le manque de médicaments dans le CSB, associé à la faiblesse du niveau de vie des habitants, accentuent la paupérisation de la population. En effet, les patients doivent acheter des médicaments après avoir consulté le médecin et ils doivent vendre leurs produits à bas prix pour avoir l'argent nécessaire pour pouvoir acheter les médicaments prescrits.

Dans le domaine de l'éducation, les problèmes résident, d'une part, dans la vétusté de certains bâtiments des écoles primaires publiques (EPP), des équipements et des matériels pédagogiques et, d'autre part, dans l'insuffisance en nombre de ces derniers. Les dépenses de fonctionnement sont loin d'être couvertes. En outre, l'organisation administrative laisse à désirer. Le manque de coordination et de relation entre les instituteurs locaux et l'Administration centrale à Antananarivo (Ministère de l'Education Nationale, CISCO, ZAP) n'est pas de nature à motiver les enseignants qui se sentent isolés et livrés à eux-mêmes.

Malgré les efforts de leurs parents à les scolariser, plus de la moitié des enfants d'âge scolaire ne vont pas à l'école. Le taux de 42,62% des enfants scolarisés est très insuffisant, car ce n'est même pas la moitié des élèves scolarisables dans la commune. En plus les résultats scolaires sont médiocres.

Le dernier problème concerne les élèves admis en classe de seconde car cette classe n'existe pas dans la commune. Pour que leurs enfants puissent poursuivre leur scolarité, les parents doivent les envoyer à Antsirabe I. Ainsi, le coût occasionné par les études poursuivies à Antsirabe I dépasse largement le budget de chaque ménage rural. Quant aux activités sportives et culturelles, elles sont quasi inexistantes. Aucune salle de spectacle ni de foyer de jeunes n'existe pas dans la commune rurale d'AMBANO.

Enfin concernant le problème de l'habitat, l'absence d'équipements sanitaires et le manque d'eau potable courante dans les foyers constituent aussi un frein au progrès de la localité. De

⁵ (source : Département du service financier du Ministère de la santé)